

Les noms propres en moba et dans la Bible : exemple de « Jonas »

Mindri Nakane

Mindri Nakane est titulaire d'une maîtrise en linguistique de l'Université de Lomé. Il travaille comme traducteur dans le projet moba depuis 2012. En 2012, il a suivi un programme de formation à l'Université hébraïque à Jérusalem.

Introduction¹

La science qui s'occupe de l'étude des noms propres est l'onomastique. Celle-ci se divise en deux branches principales, à savoir la toponymie et l'anthroponymie. Notre analyse va porter sur les différentes significations des noms propres dans la Bible, et dans notre langue, le moba². Nous prendrons comme exemple le nom propre *Jonas* qui s'inscrit dans l'anthroponymie. Selon Bernard de Rasily³ :

Savoir le nom de son interlocuteur est bien, en connaître les significations diverses est mieux, mais comprendre et goûter tout ce que celui qui le porte et sa famille y mettent est encore mieux.

Y a-t-il un message caché derrière le nom *Jonas*, que l'auteur dudit livre veut nous révéler ? Comment le traducteur doit-il s'y prendre face aux noms propres en général ?

Les noms personnels dans les langues africaines

Dans la plupart des langues africaines, le nom propre a toujours un sens. En pays moba du Togo, le nom propre d'une personne constitue une histoire et dénote tout un trait culturel de son ethnie ou de son peuple. Une étude systématique des anthroponymes dans cette langue nous a permis de les regrouper sur la base des thèmes d'inspiration considérés comme « champ sémantique commun ». Les principaux thèmes de référence sont les suivants :

¹ Nous remercions notre professeur Lynell Zogbo pour son aide dans la rédaction de cet article.

² Voir Mindri Nakane, *Anthroponymie Moba : Approche morpho-sémantique*, Mémoire de maîtrise, Université de Lomé, 2010. Le terme moba désigne à la fois le peuple et la langue. Le moba est une langue gur parlée au nord du Togo.

³ Cité (d'après un article paru en *Afrique et parole*) par Paul Kpandou, in *Quand le moba se nomme selon Dieu*, Grand Séminaire de St. Gall-Ouidah, Mémoire de fin d'études, 1987.

- le concept de la mort : *Kuum to*, « la mort est méchante », *Kakul*, « tombe », *yaabul*, « grand-mère perdue » ;
- les rapports sociaux : *Kɔnn gbenn*, « querelle est finie », *Kanfitin*, « ils ne peuvent pas me vaincre » ;
- les croyances et pratiques religieuses : *Bul*, le nom d'un fétiche attribué à quelqu'un, *Yendube*, « Dieu existe », *Yendukua*, « Dieu Seul » ;
- le lexique de la faune et de la flore : *Waaɔg*, « serpent », *Yanbɔl*, « lion », *Tukal*, « baobab ».

L'attribution de noms communs d'animaux aux humains dans cette langue exprime une métaphore, en ce sens qu'il y a un transfert de signification propre d'un nom d'animal à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une analogie, d'une comparaison sous-entendue. On peut dire que les noms communs d'animaux changent de statut pour jouer le rôle de noms propres de personnes. Par exemple, le nom *Yanbɔl*, qui provient du nom commun « lion », devient un nom propre pour désigner quelqu'un qui est doté de force, de puissance et d'audace.

Le nom Jonas

Le mot *yônâh* (יֹנָתַן), qui signifie « colombe », apparaît 52 fois dans la Bible. Dans 33 occurrences, il a le sens dénotatif de « pigeon » ou « colombe », et dans les 19 autres occurrences, il figure comme nom propre. Dans la Bible, la colombe est un oiseau qui symbolise la douceur et l'affection (Cant 2.14 ; 5.2). A partir de l'histoire de Noé et du déluge, la colombe qui revient avec une jeune tige d'olivier devient un symbole de paix (Gen 8.11), non seulement dans la Bible, mais également dans de nombreuses cultures à travers le monde. Dans le NT, à partir du récit du baptême, la colombe devient le symbole du Saint Esprit (Luc 3.22).

Qu'est-ce que ce nom évoque alors dans le livre de Jonas ? Dans d'autres passages, l'oiseau évoque la simplicité (Osée 7.11). C'est aussi un oiseau timide, tremblant, un oiseau qui s'effraie facilement. Le mot *yônâh* représente non seulement un nom propre, mais également un nom commun⁴.

Face à ces différents sens trouvés dans la Bible, nous ne saurons donner ici une réponse définitive au sens symbolique du nom « Jonas » dans ce livre. Mais d'après ce que nous sentons à travers le contenu et le langage de ce livre, nous

⁴ *yônâh* est aussi le participe actif féminin singulier du verbe *yânâh* « être violent », « opprimer », qui décrit la colère de Dieu (Jér 25.38), ainsi que son épée dirigée contre l'Égypte et Babylone (Jér 46.16 ; 50.16). Certains y voient un lien avec le nom de Jonas, mais d'autres pensent qu'il s'agit d'une coïncidence, c'est-à-dire d'une ressemblance fortuite.

pouvons dire que ce nom a probablement un sens métaphorique, voire ironique. L'auteur semble comparer le « héros » (ou comme certains l'appellent l'« anti-héros »), à un oiseau bête et naïf. Ce nom serait utilisé pour ridiculiser le principal personnage, Jonas.

Comment le traducteur doit-il s'y prendre face aux noms propres dans la Bible ?

En ce qui concerne les noms propres dans la Bible, il y a plusieurs solutions pour s'assurer que les lecteurs comprennent le sens de certains d'entre eux⁵. Le traducteur peut donner ces informations dans le texte d'une manière ou d'une autre. En fait, le traducteur peut recourir à diverses méthodes pour signaler le sens des noms propres :

- **une note en bas de page** : dans beaucoup de versions, le sens d'un mot est rendu explicite dans une note en bas de page. Par exemple, voir Gen 17.19, où certaines versions indiquent ainsi le sens du nom « Isaac » (« il rit »)
- **des parenthèses** : certaines versions mettent le sens d'un mot entre parenthèses juste après le nom propre. Voir, par exemple, la traduction de la NBS en Jug 2.5, laquelle explique le sens du mot hébreu *bôkim* : « Ils appelèrent ce lieu du nom de Bokim (< les Pleureurs >) et ils offrirent là des sacrifices au Seigneur »
- **des tirets** : d'autres versions mettent le sens d'un nom propre entre tirets, par exemple, « ils appelèrent ce lieu < Bokim > – < les pleureurs > – et ... »
- **des guillemets** : plusieurs versions utilisent des guillemets pour donner le sens d'un mot ; par exemple, en Gen 10.25, le FC propose : « le premier s'appelait Péleg, < Division >, parce que, à l'époque où il vécut, la population de la terre se divisa »
- **une formule d'introduction** : il peut exister dans la langue cible des formules qui introduisent le sens d'un nom. Par exemple, en français, on peut dire « c'est-à-dire » : « L'homme, Adam, nomma sa femme Ève, c'est-à-dire Vie, car elle est la mère de tous les vivants » (Gen 3.20 FC)
- **sans indication autre que des virgules** : parfois, dans le FC, le sens d'un nom propre est signalé juste après celui-ci, sans autre marque qu'une simple virgule : « Tu es El-Roï, le Dieu qui me voit. » (Gen 16.13)
- **une traduction directe** : dans certaines versions, on traduit directement le nom en question, sans inclure la forme translittérée de celui-ci. Le FC utilise parfois cette méthode : « Abraham nomma ce lieu < Le Seigneur y veillera > ». (Gen 22.14).

⁵ Katherine Barnwell, *La traduction de la Bible, cours d'introduction aux principes de traduction*, Dallas : SIL, 1990 ; Lynell Zogbo, *Approche globale à la traduction de la Bible*, inédit.

Quelle méthode choisir ?

La version Second Révisée (dite Bible à la Colombe) a tendance à mettre toutes les explications de noms propres dans les notes en bas de page. On peut dire, donc, que cette version est ainsi formellement proche de l'original, dans le sens où il y a moins de mots « ajoutés » à la traduction. Mais le lecteur doit fournir l'effort d'aller chercher dans une note l'information nécessaire à la compréhension. Cependant beaucoup de lecteurs sautent les notes de bas de page, de sorte que le sens de certains noms propres leur reste inconnu.

Les autres méthodes citées ci-dessus ont un grand avantage. Le lecteur ne doit pas chercher ailleurs pour comprendre le texte. Celui-ci est lisible et naturel. Et le lien entre le nom et son sens n'est pas relégué à un autre endroit. En fait, nous pouvons dire que les traductions qui utilisent ces méthodes sont en fait plus proches de l'original, puisque le lecteur a accès aux mêmes informations que les premiers lecteurs ou auditeurs ! Eux, ils comprenaient directement le lien entre les noms et les événements de l'histoire, sans note en bas de page !

Mais il ne faut pas forcément se limiter à une seule méthode pour indiquer le sens des noms propres. La TOB et le FC montrent beaucoup de créativité à cet égard. Ces versions utilisent presque toutes les méthodes citées ci-dessus. On peut, en fait, évaluer les textes et choisir la meilleure solution pour chaque cas selon le contexte. Est-ce que le sens du nom propre joue un rôle majeur dans l'histoire ? Si oui, il doit figurer dans le texte de la traduction. Est-ce qu'il joue un rôle marginal (l'information est intéressante, mais l'histoire peut se comprendre sans cette connaissance) ? On peut alors mettre ces informations dans une note en bas de page.

Conclusion

Le traducteur doit donc considérer le passage en question et décider si les informations sont mieux placées directement dans la traduction ou dans une note en bas de page. S'il veut les placer dans le texte, il doit choisir la méthode qui convient le mieux pour créer un texte naturel dans sa langue.

Pour le livre de Jonas, rares sont les versions qui indiquent le sens de ce nom propre directement dans le texte ou même dans les introductions. Dans la traduction qu'il en propose, Wilt⁶ substitue le nom « Pigeon » au nom propre Jonas, pour mieux communiquer le ton presque folklorique de ce récit. Nous pensons qu'il est important pour les lecteurs de la Bible de savoir que le nom de

⁶ Timothy L. Wilt, « Pigeon : une traduction de *Yônâh* », *Le Sycamore*, N° 13, 2003.

ce prophète a un sens, et nous suggérons donc que ce sens et la connotation du nom figurent au moins dans l'introduction au livre. Cela permettra aux lecteurs de saisir dès le début le caractère satirique de ce récit.